

L'EXCISION PHARAONIQUE -
UNE APPELLATION ERRONÉE ?

Saphinaz-Amal NAGUIB

Longtemps considérée comme un sujet tabou, la clitoridectomie (appelée aussi la "*circumcision*" des filles) a été, ces dernières années, le sujet de bien des articles et de rapports d'organisations internationales.

En effet, partout dans le monde des voix se sont élevées contre les mutilations sexuelles pratiquées sur des fillettes. Il y a quatre degrés de clitoridectomie, je ne m'occuperai ici que de sa forme la plus radicale - celle qui consiste en l'ablation totale ou presque totale de l'appareil génital extérieur de la femme, intervention généralement suivie d'une infibulation (1). Mérite-t-elle bien son nom d'"*excision pharaonique*" (the pharaonic circumcision; the pharaonic cut)?

Les origines de l'"excision" des femmes se sont malheureusement perdues. Et il est difficile d'établir s'il s'agit là d'un vieux rite d'initiation africain qui se propagea en Egypte, ou si au contraire, nous nous trouvons en présence d'une coutume pharaonique qui se répandit dans d'autres régions d'Afrique.

Meinardus (2) explique les débuts de cette pratique par la croyance en la bisexualité de certains dieux. De même que pour ces divinités, chaque personne serait dotée à la naissance d'un élément mâle et d'un élément femelle. L'élément féminin chez l'homme se situant dans le prépuce, et l'élément masculin chez la femme dans le clitoris. La circoncision permettrait donc à l'enfant d'entrer dans la société des adultes, et d'être déclaré mûr pour la vie sexuelle. C'est bien ce que nous confirment Pilon le Juif (Ier siècle av. J.-C.) et Ambroise (IVe siècle apr.

(1) A ce sujet voir: *Female circumcision, excision and infibulation; the facts and proposals for change*. Scilla McLean (ed.), dans *Minority Rights Group, Report 47* (1980) 3.

(2) O Meinardus, *Mythological, Historical and Sociological Aspects of the Practice of Female Circumcision among the Egyptians*, dans *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae* 16 (1967), 388-390.

J.-C.) lorsqu'ils écrivaient que les Egyptiens "circoncoisaient" les garçons et les filles à l'âge de quatorze ans; "quand le jeune homme commence à déposer sa semence et la jeune fille à se trouver réglée" (3).

Il est intéressant de noter que seuls des documents relativement récents signalent que l'excision des filles était un usage égyptien. Le plus ancien de ces textes est un papyrus grec (163 av. J.-C.) aujourd'hui au British Museum (No. XXIV). Nous apprenons qu'un certain Harmaïs se plaint d'avoir payé une somme d'argent à Nephoris, mère de Tathemis. Avec cette dot, Nephoris était supposée préparer sa fille pubère au mariage: c'est-à-dire la "circoncoir" "selon la coutume des Egyptiens" et l'habiller. Toutes ces choses ne furent pas faites.

Strabon affirmait au 1er siècle avant J.-C., que l'excision (ἐκτομή) des filles était une pratique égyptienne et juive; et que les Juifs l'avaient ramenée d'Égypte (4). Rien cependant dans la Bible ne nous permet de confirmer ses dires. De même que rien dans la littérature religieuse, amoureuse, dans les biographies ou dans les actes judiciaires de l'Égypte pharaonique ne fait allusion à ce genre d'opération. Le seul document de cette période connu à ce jour, et, où il est peut-être question de clitoridectomie, date du Moyen Empire. Il s'agit d'un texte magique inscrit sur le sarcophage de la maîtresse de maison Sat-hedj-hotep (*S3t-hdj-htp*; Personennamen I, Glückstadt 1935, 292, 10), conservé au musée du Caire (5). Le passage en question nous dit que toute personne voulant comprendre cette magie devra oindre son corps avec "le b3d d'une jeune fille incirconcise ($^c_m^c t$) et le ...? d'un vieillard incirconcis ($^c_m^c$)".

Le sens de $^c_m^c(t)$: incirconcis(e) est donné par le Wörterbuch (I, 185) et a été repris par Meeks (Année Lexig., 1978, p. 70).

(3) F. Jonckheere, *Subincision et excision. Mutilations sexuelles pharaoniques?*, dans: Histoire de la médecine, vol. I, No. 10 (1951), 4-7.




(4) Strabon, *Geographie* XVII, chap. 2, § 5; et XVI, chap. 2, § 37.

(5) P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, dans CGC (1904), No 28085, p. 217. Le passage qui nous occupe a été traduit par H. Kees, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Aegypter*, Leipzig (1926), 447.

Tandis que *b3d* avec le déterminatif de la chair n'est pas traduit dans le Wb., bien que Meeks (Année Lexig., 1978, p. 121) l'explique par: "substance de sens inconnu".

Passons maintenant au matériel plastique à notre disposition. S'il nous prouve bien l'existence de la circoncision des hommes, il est muet quant à celle des femmes. Mais cela n'a rien d'étrange, cette cérémonie devait s'accomplir, comme de nos jours, dans le secret et sans festivités.

Il semble donc bien qu'une certaine forme de clitoridectomie existait en Egypte (cependant aucun de ces textes ne parle d'infibulation). Toutefois à l'état actuel de nos informations, il nous est impossible de savoir quelle était l'étendue de cette pratique. Était-elle réservée à une seule classe sociale? Était-ce simplement un rite de puberté ou avait-elle une portée magico-religieuse plus profonde? Toutes ces questions restent encore sans réponses.

Malgré leur abondance, aucun des textes médicaux consacrés aux problèmes d'ordre gynécologique ne mentionne une excision totale ou une infibulation. Ce silence est en effet étonnant lorsqu'on sait que ce genre d'intervention est une source de complications très graves, notamment pendant l'accouchement et la période post-natale; et que l'on connaît l'intérêt que les Egyptiens portaient à tout ce qui touchait la fertilité, la conception et la naissance. Mais il est vrai aussi qu'aucun "traité" d'obstétrique n'a été retrouvé jusqu'à présent. Les hiéroglyphes et les représentations de parturientes nous montrent qu'elles étaient soit assises sur leurs talons  soit accroupies sur des briques . D'où l'expression "s'asseoir sur des briques (*dbt*)"  voulant dire accoucher. On retrouve des références à ces briques dans la Bible, lorsque le pharaon s'adresse aux sages-femmes et leur dit: "Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, surveillez bien les deux pierres" (Exode I,16). Parfois aussi on installait la parturiente sur un siège d'accouchement (6).

(6) P. Ghaliounghi, *The House of Life, Magic and Medical Science in Ancient Egypt*, Amsterdam (1973), 114-116; H. Kamal *الطب المصري القديم*, Le Caire (1964), vol. 3, p. 71; A.P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Paris (1971), 330-335.

Or, les femmes infibulées peuvent difficilement prendre ces positions au moment de l'accouchement. Généralement dans ces cas, on attend que la tête de l'enfant se soit engagée pour ouvrir la cicatrice que forme une vulve "cousue". Il est donc plus facile que la mère soit couchée sur le dos (7). Ajoutons ici que ni Smith, ni Engelbach et Derry ne relèvent des cas d'excision totale ou d'infibulation dans leurs études sur les momies (8). Mais souvent l'état des organes génitaux est tel que nous ne pouvons en tirer de conclusions. Quelques momies portent bien les traces d'un accouchement tragique, et il est certain qu'un bon nombre de femmes mourrait en couche sans que pour cela elles fussent infibulées.

Pour terminer, examinons la documentation érotique qui nous est parvenue. Elle n'est pas riche mais elle nous informe quand même sur quelques aspects de la vie sexuelle dans l'Égypte ancienne (9). Là aussi ni les graffiti, ni les ostracas, ni le papyrus érotique de Turin (10), ni les statuettes dites "obscènes" ou de fertilité n'indiquent que les femmes de l'antiquité égyptienne subissaient une clitoridectomie totale ou une infibulation.

Saphinaz-Amal NAGUIB
Theresegate 16 A
Oslo 4

- (7) Témoignage qui m'a été fait par une sage-femme ayant travaillé en Afrique. Elle a voulu garder l'anonymat, je tiens ici à la remercier de son aide.
- (8) G. Elliott-Smith, *The Ancient Egyptians and their influence upon the civilization of Europe*, London (1911), 55; R. Engelbach & D.E. Derry, *Mummification*, dans ASAE 41 (1942), 239-265.
- (9) L. Manniche, *Some aspects of ancient Egyptian sexual life*, dans Acta Orientalia 38 (1978), 11-23.
- (10) J.A. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Torino 1973.